

Notre sexualité de couple était le prolongement de ce que nous étions dans la vie de tous les jours. Une complicité quotidienne, savant mélange de rires, de bonne humeur, de respect mutuel et de taquineries. Notre vie nous semblait être un jeu. Nous nous amusions de tout, des gens, des situations. Nous aimions surprendre l'autre, le séduire, le piéger. Dans un lit, il en était de même. Le sexe était un jeu : jeu de rôle, scénarii divers, ou encore jeu de regard et jeu de pouvoir. Nous cherchions en permanence à pimenter notre sexualité, à surprendre l'autre.

Mais imaginer tout ce que nous avons vécu par la suite n'était pas possible. Libertiner nous a permis d'aller plus loin dans la compréhension de nos propres rouages psychologiques, amoureux, du ciment qui liait notre couple. Nous avons mis le pied dans ce milieu avec la candeur du jeune couple qui renaît à la vie, après une première vie soldée par un échec. Le libertinage nous a révélé, et a sublimé nos modes de pensées libertaires et libertins. Mais attention, si certains s'y révèlent, d'autres s'y perdent.

Elyna est une femme que l'on n'oublie pas. Telle la muse de Maître Gims dans son tube « Bella », elle fait chavirer les hommes, en sachant que jamais elle ne leur appartient. Elle est insaisissable, une étoile filante, lumineuse, qui brille, éblouit et disparaît aussitôt de la vie de ses conquêtes libertines, laissant une trace indélébile dans la mémoire de leurs sens.

Son sourire ensorcelle, son corps fascine, sa volupté enivre, sa sensualité fait perdre les sens. Telle est Elyna, ma muse, mon autre, ma douce. Tantôt féline, sensuelle et câline, tantôt tigresse, dominante qui aime sentir le pouvoir que la sexualité lui apporte, en jouer, en jouir.

Ses yeux sont l'expression de cette dualité, deux fentes rieuses qui laissent entrevoir deux magnifiques yeux verts irisés de jaune qui viennent orner un visage fin auréolé d'une cascade de magnifiques cheveux châtons. Son corps n'est rien d'autre qu'une invitation à la luxure. Il semble avoir été sculpté pour les jeux de

l'amour. Fine, jonchée sur de longues jambes fuselées qui surplombent de magnifiques fesses rebondies qui rendent les mâles fous. On ne peut s'empêcher de les regarder, les toucher, les malaxer. Je me suis souvent rendu compte qu'une femme peut jouer de ses postures pour rendre sa croupe attirante, sexy, sensuelle. Chez Elyna, il n'en est rien. Même cachées derrière un Jean, un pantalon quelconque, aucune des parures vestimentaires n'efface la perfection de ses courbes. Elles restent vertigineuses, affolantes. Le mot callipyge semble avoir été écrit pour décrire la perfection de ses globes fessiers. Mais dame nature n'en avait pas fini avec elle, loin d'être son seul atout de séduction, sa silhouette est un vrai plaisir des sens. Une taille fine avec un ventre ferme, magnifiquement agrémenté d'un tatouage représentant une rose entremêlée de nos deux initiales, deux seins parfaits, dont les tétons ont les mêmes propriétés priapistes que l'attribut masculin de son homme. Un corps superbe, qui fait tourner la tête avant d'enivrer les sens. Lorsqu'elle le pare d'une de ses nombreuses tenues libertines, aucune femme ne peut rivaliser, elle devient la star de la soirée sans aucune contestation. Ses talons aiguilles galbent ses magnifiques jambes, rajoute à la majestuosité de sa démarche.

Mais ne vous y trompez pas, tous ses attributs pourraient faire d'elle la proie de choix des libertins. Il n'en est rien. Beaucoup s'y sont brûlés les ailes, elle est une prédatrice au sang chaud. Elle séduit, amuse, déboussole, se laisse approcher avant de se dérober, teste ses proies de son verbe léger, de sa répartie facile, de son sarcasme aisé. Quand ses partenaires croient qu'ils ont gagné le jeu de la séduction, c'est un leurre, dont elle laisse planer le doute comme marque de victoire de son jeu de chasseur-chassé.

Pour tisser le piège de sa séduction, elle utilise la danse comme arme libidinale sans laisser l'ombre d'une chance à ses futures proies. C'est le moment où sa sensualité, sa légèreté, l'expression

de son ego et son sex-appeal s'entremêlent pour offrir un spectacle sans égal. Elle emmène alors avec elle les regards, les désirs, les fantasmes des spectateurs dans un tourbillon d'émotions. Quand elle danse, les arabesques de son corps dans l'espace épousent les rythmes tantôt endiablés, tantôt langoureux des musiques entraînantes. Quand elle danse, les lumières de ses yeux illuminent la piste et éblouissent comme mille lasers ceux dont elle croise le regard. Quand elle danse, l'érotisme et la volupté qu'elle dégage laissent entrevoir le paradis vers lequel doivent conduire ces mêmes mouvements à l'horizontale. Quand elle danse, la barre verticale de pole dance devient la complice involontaire de ses mouvements érotico-athlétiques pour offrir ses sensuelles circonvolutions gestuelles. Quand elle danse, sa chevelure luxuriante vient sublimer ses mouvements tel un geyser aux jets imprévisibles. Quand elle danse, son corps oscille, tangué, flotte, vacille aux prudes palpitations des pistes audios. Quand elle danse, ses défenses s'écroulent, son quotidien s'échappe, sa libido se réveille tel un félin affamé feulant pour faire fuir sa future pâture. Alors, les jeux sont faits, les proies sont déjà dans son filet tissé par ses arabesques, ses prouesses de danseuse. La suite du jeu peut alors continuer, ma féline femme a fini d'affoler la foule affamée de parties fines.

CHAPITRE 12

Maryline l'insatiable ou une baby-sitter peu recommandable

Lors d'un après-midi oisif, je flâne sur la toile à la recherche de nouvelles proies à glisser sous nos draps. Je croise une jeune femme de vingt-cinq ans, Maryline, qui m'attaque à la manière d'un homme en rut.

– Hum, quelle superbe fiche, j'aimerais que tu me prennes en levrette pendant que je lèche ta femme.

Voilà une approche non conventionnelle, surtout de la part d'une femme. Avant de répondre, je lis attentivement sa fiche : « Jeune femme, jolie, très joueuse cherche relation saphique et uniquement saphique. Alors Hommes seuls, couples passez votre chemin ! » Quelques témoignages attestent de son goût exclusif pour la gent féminine. Avant de rentrer dans son jeu, je l'interroge sur le bien-fondé de sa démarche qui est en contradiction avec sa fiche. Elle me répond :

– Oui, je mets ça pour deux raisons : d'abord les mecs lourds me laissent tranquilles, et comme ça, c'est moi qui choisis.

Cela semble se tenir, mais on s'est suffisamment fait balader par de fausses fiches de femmes seules pour que je reste méfiant. Le grand classique du pervers sur les sites libertins est en effet la fausse fiche. Il vole ça et là des photos sur d'autres fiches ou sur le

net, ou encore pire de son ex-petite copine et se fait passer pour une femme. Les plus malins vont même jusqu'à utiliser des vidéos pour crédibiliser leur fiche lors d'un dialogue de vérification. Mais on connaît désormais la parade. En cas de doute, on leur demande de faire une conversation vidéo et on leur fait faire des gestes personnalisés :

— Ça marche mal, tu peux nous faire coucou ? Hum, passe la main dans tes cheveux, on adore ça.

C'est imparable. Je demande alors à Maryline de faire une caméra avec moi pour contrôler que ce n'est pas un gros moustachu pervers qui se cache derrière la très sexy Maryline. On allume nos caméras, je tombe face à une superbe blonde aux cheveux qui tombent en cascade sur de fines épaules, aux yeux bleus profonds et aux sourcils noirs. Ses yeux sont pétillants, ses gestes saccadés. Je lui demande de me saluer, elle s'exécute. Je lui propose de faire voler ses cheveux au vent prétextant que j'adore ça, elle s'exécute de nouveau. Je suis désormais persuadé que ce n'est pas un être virtuel, mais une belle coquine. Je fais vite une capture d'écran et l'envoie à ma douce qui est au travail. Elle ne me croit pas, tant une telle situation est rare dans ce milieu. La femme seule est devenue rare, celle qui chasse de façon aussi crue encore plus exceptionnelle. Elyna est aussi dubitative que je l'ai été quelques minutes avant. Elle me demande si j'ai fait nos tests pour débusquer les fausses fiches. J'acquiesce tout en continuant ma caméra avec Maryline qui devient de plus en plus chaude.

— À quel point ta femme est-elle bisexuelle ?

— Elle l'est d'autant plus que la femme lui plaît, et je doute que tu ne sois pas à son goût. Il faudrait être vraiment très difficile, la complimente-je.

— Hum, tout cela m'excite, je me touche un peu, cela te dérange-t-il ?

Dit-elle en commençant à se masturber. La caméra ne montre que le haut de son corps et son visage, je vois sa main glisser vers

le bas et commencer à s'activer alors qu'elle sort sa poitrine de son autre main.

– Avez-vous des sex-toys ? Car mon mari me les a tous jetés.

– Oui, on en a pas mal.

Je reste perplexe devant un mari qui a épousé une telle beauté, visiblement à la libido exacerbée et qui jette ses objets de plaisirs solitaires ou à deux. Il me manque des pièces dans le puzzle de ce couple en marge.

– Montre-les-moi s'il te plaît, me demande-t-elle. Je m'exécute et je fais une sélection de nos objets de plaisir. Je lui présente tout d'abord les boules de Geishas.

– Hum, comment Elyna les utilise-t-elle ?

– La manière que l'on préfère, c'est qu'elle les positionne dans son vagin, puis que je les y rejoigne. Les sensations sont sublimes, c'est serré comme une double pénétration vaginale, et à chaque coup de butoir, les petites billes enfermées dans les boules vibrent contre mon sexe et dans son vagin, on adore.

– Hum, je n'avais jamais pensé à les utiliser comme ça, ça m'excite. Continue, montre-moi les autres, dit-elle en continuant d'activer sa main sur son sexe. Le mien commence à durcir, mais je ne veux pas me branler devant elle. Je m'exécute et sors un des bijoux de notre collection, un sex-toy noir aux normes gigantesques d'une trentaine de centimètres pour sept centimètres de diamètre. Il est lourd et mes doigts ne sont pas assez longs pour en faire le tour.

– Waouh ! Quel monstre ! Elyna arrive vraiment à entrer ça ?

– Quand elle est très excitée, juste le gland, mais il est tellement énorme qu'elle a pratiquement un orgasme dès que je le lui rentre. Maryline a maintenant sorti ses deux seins, une belle poitrine bien pleine au teint blanc et aux larges aréoles claires. Elle tente avec difficulté d'en prendre un à pleine main et de sortir sa langue pour lécher son téton qui se met à pointer instantanément.

Je me demande si ces gestes sont faits uniquement pour m'exciter ou juste parce qu'elle en a envie.

– N'as-tu rien d'autres à me montrer ? Je suis toute mouillée, j'en peux plus, je vais bientôt jouir.

Je sors alors un double dong, un godemiché très long, d'une soixantaine de centimètres, dont la finalité est que deux femmes face-à-face se l'introduisent pour se donner du plaisir à deux.

– Waouh, j'en ai toujours rêvé de celui-là, pourras-tu l'emmener ?

Tiens, voilà autre chose, non seulement Maryline est réelle, visiblement nymphomane, mais elle est bien là pour du réel, pas uniquement ce tripotage virtuel.

– Oui, si tu veux, mais où habites-tu ?

– Je suis dans la Marne.

Un petit coup de carte pour m'apercevoir qu'il faut compter une bonne heure et demie pour aller chez la chaude Rémoise. Une sacrée organisation s'impose.

– Remontre-les-moi tous.

Je fais passer tous les joujoux devant la caméra, et à chaque passage, je vois sa main s'activer. Une sacrée imagination cette fille-là ! Elle se triture les seins de manière de plus en plus sauvage, tirant sur les tétons, écrasant la masse mammaire sans ménagement. Je vois son visage se crispier puis sa tête basculer vers l'arrière dans un long râle roque. Elle jouit. Sans même m'en apercevoir, cela fait quelques minutes que j'ai sorti mon sexe et que je me branle frénétiquement devant cette belle coquine surexcitée. Cette femme semble être une vraie nymphomane, en proie à ses hormones comme l'est souvent l'homme sous l'influence de sa testostérone.

Le virtuel laisse place au réel. Le soir, Elyna demande à parler avec elle pour se faire un avis. Je ne veux pas l'affoler devant son caractère nymphomane et attend qu'une rencontre soit fixée avant de lui raconter l'épisode des sex-toys. Elle discute longuement

avec elle et obtient des informations que je n'avais eu sur ce couple. D'une part, son mari n'est au courant de rien du tout, mais il se doute d'avoir des cornes si longues qu'il ne doit pas passer la porte avec. Maryline confie à Elyna qu'il lui est arrivé d'oublier des préservatifs ou des sous-vêtements sous le lit et que son mari les découvre. Elle confie également qu'elle rencontre parfois quatre à cinq fois par semaine. Tout cela dans un petit village où les allées et venues de voitures étrangères au village tous les jours ne doivent pas passer inaperçues !

— Ho oui, certains voisins sont au courant, mais les hommes ne diront rien, car j'ai déjà couché avec eux ou avec leur femme !

À la fin de la conversation, le rendez-vous est fixé. Nous prenons une journée de congé pour aller chez Maryline la nymphomane. Nous voilà ainsi en route pour la campagne rémoise. Maryline n'ayant pas de téléphone portable, nous devons l'appeler sur son fixe avant d'arriver. Espérons que près de deux heures de route ne soient pas ponctuées par un lapin majestueux. Nous arrivons enfin dans un petit village au charme pittoresque jonché sur une petite colline qui surplombe des champs à perte de vue. Nous passons devant l'église, de belles maisons de pierre attirent notre attention quand le GPS nous signale notre arrivée chez notre hôte. Nous sonnons. La superbe blonde de la caméra se présente sur le perron, arbore son plus beau sourire et nous invite à entrer. Sur notre droite, la cuisine, un vrai capharnaüm, des piles d'assiettes et de casseroles attendent désespérément d'être lavées. Elle nous propose un café, j'hésite. Va-t-elle prendre la tasse dans la pile sale ? Finalement, Elyna prend une infusion et Maryline et moi prenons un café pour faire mieux connaissance. Nous nous dirigeons vers le salon qui fait face à la cuisine quand un babillage d'enfant attire notre attention. Au fond du couloir, un petit enfant d'environ un an nous regarde debout derrière les barreaux de son parc et tente d'attirer notre attention. Nous nous regardons, interloqués.

– Ha oui, je ne vous avais pas dit, je suis baby-sitter. Mais ne vous inquiétez pas, il est mignon, il ne nous gênera pas, il restera tranquillement dans son parc et va s’endormir.

Le choc passé, le café bu, Maryline n’est pas là pour enfilez des perles :

– Bon, on y va ?

Nous la suivons dans le sous-sol de la maison, où une petite chambre lambrissée a été aménagée sous la pièce où le bambin babille gaiement. Je crois qu’il a dû comprendre ce qui allait se passer et qu’il s’en réjouit d’avance ! Les deux femmes se mettent sur le lit. Elles se regardent tendrement et font approcher leurs lèvres tellement doucement qu’on dirait un film au ralenti. Leurs lèvres se touchent enfin timidement, Elles éloignent leurs visages, échangent un sourire, font courir leurs mains sur le corps de l’autre, puis rapprochent de nouveau leur visage avant d’ouvrir franchement leurs lèvres pour s’embrasser enfin goulûment. Un french kiss qui n’en finit pas, et sans jamais décoller leurs lèvres, elles se déshabillent avec sensualité. Je suis sur le côté du lit et regarde cette scène tout en commençant à me déshabiller. Elles arrêtent leur baiser uniquement pour se regarder dans le blanc des yeux, échanger un sourire et continuer à se déshabiller. Une complicité naît spontanément entre les deux femmes. Elles tournent parfois la tête vers moi et voyant mon visage digne d’un gamin devant le marchand de barbapapa, se roulent une pelle monumentale en plantant leurs yeux dans les miens. Elles se jouent de moi, me laissent volontairement de côté et m’allument à fond.

– Tu veux servir à quelque chose, chéri ? me demande Maryline. J’acquiesce fébrilement

– Évidemment !

– Alors, sors ton appareil... photo et fais de beaux clichés de nous.

Les coquines ! elles jouent désormais de leur complicité pour me rendre fou. Je cherche l’appareil photo et commence à les

canarder. Elles sont nues, elles se mettent toutes les deux, côte à côte, me présentent leur croupe et cambrant leurs reins. Elles sont juste magnifiques, deux corps assez comparables, fins, dessinés, aux fessiers musclés et rebondis, à la chute de reins vertigineuse. Elles tortillent leur croupe, s'embrassent et m'invitent enfin à faire le tour du lit pour leur faire face. Là, Maryline empoigne fermement mon sexe déjà bien tendu et tout en ne quittant mon regard des yeux, commence à titiller mon gland du bout de sa langue. Elyna pour ne pas être en reste approche également sa bouche de mon sexe. Mon appareil toujours en main, je canarde cette scène pour l'immortaliser. Elles jouent avec mon mandrin, tantôt l'une me lèche la hampe pendant que l'autre gobe mon gland, tantôt elles s'embrassent à pleine bouche en ayant pris soin de glisser mon gland dans cette étreinte de langue. Ce dernier est entièrement enveloppé par les deux bouches, leur langue se glisse sous le frein. Elles me font une véritable capote de salive. Quand elles le lâchent, c'est pour glisser leur langue sous la grosse veine ou sous mes bourses. Mais je vois que visiblement, elles ont envie de jouer ensemble. Maryline demande si l'on n'a pas oublié les sex-toys. Je m'exécute et étale nos joujoux sur le lit. Maryline choisit un petit vibromasseur et commence à l'approcher d'Elyna. Elle la lèche, la doigte et quand elle est bien prête, l'allume et le met en contact avec son clitoris. Connaissant ma belle, je sais que le plaisir n'en sera que meilleur si l'on glisse un ou deux doigts dans son coquillage en même temps. Maryline ayant les deux mains occupées, l'une à toucher son corps, l'autre à faire vibrer son petit bouton, je m'approche exécuter ce dessein. Elyna ferme les yeux, se tortille. Maryline approche sa bouche des seins d'Elyna et se met à les téter tout en maintenant le jouet vibrant fermement en contact avec son mont de Venus. J'accélère la cadence de mes va-et-vient, son orgasme est proche. Son corps se crispe, ses fesses se contractent. Elle jouit.

CHAPITRE 20

Dommmages collatéraux

Le libertinage, c'est d'abord un travail sur soi-même, savoir ce qu'on aime, ce qu'on veut, ce qu'on peut, affronter ses doutes, ses tabous, sans pudeur. C'est l'art de se laisser aller, d'avoir assez confiance en l'autre et en soi pour oser confier son partenaire à d'autres bras, y trouver du plaisir et la satisfaction de lui avoir permis de goûter à d'autres miels. Cette faculté de prêter n'est pas une évidence. Flavio et moi l'avons apprise, développée au gré des expériences. Certaines rencontres nous le permettent aisément si le feeling passe parfaitement. D'autres sont moins évidentes à gérer et peuvent laisser un goût amer.

En couple, c'est aussi un travail sur soi par rapport à sa moitié : apprendre à la découvrir dans des circonstances différentes, en accepter une autre image et apprendre à se la désapproprier l'instant d'une soirée. Cet être nouveau peut provoquer de l'admiration, de la déception, et certainement de l'étonnement. Dans tous les cas, le couple fait à nouveau connaissance.

Évoluer, c'est tester les limites de ce que l'on peut supporter. Tester volontairement ou non ce qui est source de plaisir, de complicité ou source de jalousie, de frustration ou de colère. Accepter de voir son partenaire prendre du plaisir avec un (e) autre, c'est partager une complicité sans borne ou au contraire souffrir en silence. La limite est souvent fine. C'est être capable de dissocier

l'amour et la sexualité. Si le chemin qui mène un couple à devenir libertin est long chez certains, court chez d'autres, il est souvent semé d'embûches. Le nier serait jouer à un jeu de dupes.

A deux, l'affaire est complexe, car il faut savoir intégrer les désirs de l'autre, ses limites, tout en admettant que pour évoluer, il faut dépasser les siennes, s'affranchir de son éducation judéo-chrétienne, et de sa possessivité. Le jeu est nébuleux, et parfois il laisse des marques à court ou long terme. L'évolution dans le libertinage est constituée d'accélération fulgurantes dans l'évolution des pratiques et de coups de freins brutaux.

En ce qui nous concerne, nous avons tous deux mal vécu certaines soirées. Le libertinage est aussi une histoire d'émotions. Les surpasser, c'est grandir, mieux se connaître, et connaître l'autre dans ses faiblesses, ses rouages intimes. C'est aussi ajuster ses pratiques aux désirs de l'autre à un moment donné. Les deux doivent courir la course à la même vitesse, si l'un va trop vite, l'autre doit l'attendre et freiner afin d'avancer ensemble, et pouvoir, peut-être, aller encore plus loin.

Nous avons vécu des moments qui ont généré des émotions négatives, débouché sur de longues discussions et remaniements des pratiques, mais également des idées, des attentes. Ces épisodes ont induit des remises en question souvent blessantes, la prise de conscience de la perte du contrôle de soi et de son autre, de son pouvoir souvent involontaire de destruction. Mais c'est aussi une étape de reconstruction, l'occasion de dialoguer et de rappeler son amour.

La pipe de Marie

Une de nos premières expériences mélangistes fut avec Marie et Paul. Une jolie brune et un grand black. Ce n'était pas un couple légitime, mais ils étaient complices et gourmands. Nous avons